

Jean-Michel Thomas

Les comptes d'Hector Malot dans ses carnets de voyage

Hector Malot a commencé en 1872 la tenue de ses carnets de voyages. D'abord lors de courtes excursions aux environs de Paris, puis pour des périple en France et à l'étranger. Et, à partir de 1876, il a noté au milieu de ses récits de petites listes de dépenses concernant uniquement les hôtels ou les locations de maison de vacances. Cette saisie des comptes a ensuite fait l'objet d'une page distincte, puis de regroupements journaliers et d'améliorations successives sur le plan de la méthode et de la précision.

La publication de cette partie des carnets offre un complément sur la vie de l'écrivain lors de ses voyages.

Les premiers carnets avaient des colonnes comptables, imprimées en rouge. Pour se libérer de cette entrave à la libre écriture de ses récits, Malot a abandonné ces carnets spéciaux à partir de 1884 et a tiré lui-même des traits au crayon, avec 2 puis 5 colonnes, pour les centimes sur de simples carnets.

Autre progrès, à partir de 1887, ces comptes ont été écrits à la fin des carnets, en commençant en haut de la dernière page puis en remontant en sens inverse, vers les pages de gauche. Les totaux en bas de page étaient reportés en haut de la suivante et l'ensemble des frais du voyage était obtenu par addition après la dernière dépense.

Mais, moment crucial, la comparaison entre le montant des écritures théoriques du carnet et celui des existants réels, sonnait et trébuchait dans le porte-monnaie, faisait bien évidemment apparaître des différences si toutes les dépenses n'avaient pas été correctement inscrites.

Ces différences, d'abord pudiquement qualifiées sous l'écriture « divers », (cf ci-dessous) se montaient au début à des sommes relativement importantes comme ici, 110 fr. soit 6% du total. Cette discordance a ensuite été ramenée à 60 fr., après en avoir retrouvé une des causes, l'omission de 50 fr. pour les doucheurs.

Pour boire eau	4
Voiture	14
Pour boires	5
Voiture railleie	30
	<hr/>
	163,20
Divers	110
<u>Doucheurs 50 fr.</u>	<hr/>
	1763,20

La première écriture, « pourboire eaux », est probablement en rémunération d'un service de transport d'eau, qui n'arrivait pas encore au robinet¹. Quand l'évaporation inexplicable de ces « divers » subsistait, ils étaient qualifiés « d'oublis », que l'auteur cherchait ensuite à réduire en faisant appel à sa mémoire.

26 Dejeuner Vesoul	11
Voitures Paris	4 25
Malle	2
Voyage Fontenay	2 10
	<hr/>
	32 10 15
Oubli	36
	<hr/>
	32 49 15

L'oubli ou le « manque » pouvait aussi être mis sous la couverture du terme, peu comptable, « d'édredon ». Mais si l'inconnue sur un écart subsistait, sa reconnaissance pleine et entière devenait alors une « erreur », impardonnable mais assumée, inscrite à l'encre, même si, dans le cas ci-dessous, elle avait déjà été minorée par une écriture en « divers » de 12 fr, en avant-dernière ligne, avant le pourboire à la cuisinière !

Trayage Paris	2
Venture	3
Chem de fer Fontenay	2 10
Projetons a Aix	13 50
Divers	12 00
Pourboire cuisinière	10
	<hr/>
Erreur	18 90 50
	120

¹ Il y avait alors des « porteurs d'eau » (21 000 à Paris en 1870). En 1930 seules 23 % des communes de France avaient l'eau potable à domicile.

C'est ainsi qu'au fil des années, et probablement au prix de beaucoup d'attention et de temps, de réels progrès sont apparus dans la tenue des comptes, avec une diminution du montant de cet écart pour atteindre l'exactitude, ou presque, à seulement 1 fr. près, sur 2 098 en 1897, pour le dernier voyage, en Angleterre.

Au-delà de cette régularité méticuleuse des écritures, l'objet de ces dépenses mérite attention. Elles sont bien sûr à apprécier au regard des recettes perçues par Malot, soit pour le roman *Sans famille* et par l'éditeur Hetzel uniquement : 51 000 fr. sur quatre ans (de juillet 1878 à juillet 1881). La valeur du franc en 1870 était sensiblement égale à deux € euros actuels. Et, à titre d'exemple, le coût d'un voyage de deux mois en 1887 à Bade, Salzbourg, Prague, Dresde et Cologne s'est élevé à 2 300 fr.

Les dépenses les plus lourdes sont celles consacrées aux transports en train² et en bateau par celui, désigné à ses débuts et pour ses déplacements fréquents, comme « nouvelliste-vapeur de *L'Opinion Nationale* »³, qui sillonnera ensuite les pays d'Europe jusqu'à Moscou et l'Afrique du Nord dans ses voyages.

Puis viennent les dépenses d'hôtels. Avec toutefois une interrogation quand le montant de la facture à l'hôtel de Baden n'est pas indiqué ! Après une entrée, sans doute au casino, cette omission est probablement l'explication d'une rubrique « divers » élevée à la fin du voyage⁴ !

Je 5 Strasbourg à Bade	6
Je 6 Bade à Prague	1 10
Bières	1 50
Dîner Conversation	28 75
Entrée	1 50
29 Hotel Stadt Baden	
Pourboires	2
	91 619

Avec celle-ci, 125 dépenses d'hôtels sont dénombrées, à des prix très variables mais généralement dans une catégorie confortable et souvent luxueuse, avec des commentaires parfois amusants. Le nombre de repas (129), correspond à peu près à celui des factures d'hôtel, s'agissant de visites dans des lieux différents chaque nuit et non de séjours prolongés de vacances. Au regard de ces déjeuners au restaurant, seulement 64 dîners et un souper, soit moitié moins. Peut-être en raison de quelques invitations à dîner mais aussi de repas du soir légers lors de ces voyages, avec de nombreux achats locaux de fruits : cerises, abricots, raisins et figues.

² Coût d'un billet Constantinople-Nuremberg : 527fr.

³ Armand Lebailly, cité par Francis Marcoin, *Le cas littéraire de M. Hector Malot*, p. 311.

⁴ 120 fr, alors que, huit jours après, la nuit au Grand Hôtel de Schönbrunn, près de Vienne, a coûté 112,50 fr.

Les autres dépenses sont tout-à-fait normales et modérées pour un touriste, sans aucun excès, tels que renouvellement d'une canne oubliée, nonnettes de Dijon à 1,25 Fr., nougat à 2 fr., un unique paquet de cigarettes à 8 Fr. en 1894 et quelques cadeaux de grands-parents pour leur petite fille Perrine.

Les dépenses les plus fréquentes, notées 165 fois dans les carnets, sont les pourboires, dont 75 à 1 fr. et plus. De nombreux services n'étaient pas facturés, les valises n'avaient pas de roulettes, les malles étaient lourdes et Malot « donnait la pièce » notamment pour le port des bagages et de multiples autres petits services rendus à un voyageur. A vingt reprises, la pièce est également laissée dans la poche d'un cocher.

Les époux Hector et Marthe donnent aussi de larges pourboires au personnel de maison des amis chez lesquels ils sont reçus (chez l'éditeur Sonzogno, en Italie : 20 fr., ou chez Mme Dilke en Angleterre : 125 fr.).

La condition pour obtenir des comptes justes reste bien évidemment de tout noter. Y compris les menues dépenses, inscrites scrupuleusement, comme 15 centimes dans une cathédrale, peut-être pour un cierge, ou 20 centimes sur la place St-Marc à Venise pour du maïs aux pigeons, avant la promenade en gondole.

Pas le moindre excès non plus dans les boissons. Pour Marthe, des limonades à 30 centimes ou du vermouth de 20 à 80 centimes, de l'eau ou du vin. Pour Hector, sur le total de ses voyages et vacances, 17 bières de 0,25 à 2 fr. Avec toutefois une interrogation à propos d'une « bonne bière » à 7,50 fr. en Italie, soit un prix anormalement élevé et dont, s'il était le seul consommateur, il a peut-être abusé !

Les frais aux casinos normands restent également une énigme. On considère en effet que Malot ne jouait pas, se contentant d'observer les joueurs, comme au pays de Bade. Mais après s'être rendu à pied sur la côte normande, il a fréquenté le casino de Dieppe deux jours consécutifs, puis celui de St Valéry-en-Caux. Compte-tenu d'un droit d'entrée identique dans ces deux établissements (1 fr.), on peut supposer une mise de 4 fr., vraisemblablement perdue au jeu, en l'absence d'inscription dans les comptes d'un gain en « recette exceptionnelle » ! A moins que cette somme ait financé quelques boissons, bien méritées pour après une longue marche...

L'achat de journaux et de photographies, assez onéreuses, est régulier, comme l'envoi de dépêches télégraphiques. Enfin, les dépenses d'eau, dans les villes thermales comme Villers-Cotterêts ou Aix-les-Bains, avec de nombreuses douches administrées par des doucheurs ou des douchouses, sont à un prix relativement élevé⁵.

Malot a dit à propos de ses dépenses : « J'ai un carnet mais c'est pour écrire mes dépenses »⁶, avec ses relevés exhaustifs et consciencieux. Et ajouté, pour ses recettes : « Moi, je sais jusqu'à 1 centime les bénéfices que me rapportent un livre »⁷, réalisant avec satisfaction qu'il ne perdait pas son temps en mettant du noir sur du blanc. Les revenus littéraires ont indéniablement eu une répercussion sur la tenue des comptes de voyages.

En dehors de cette comptabilité, aucun autre compte ne semble avoir été tenu par Malot ou sa femme pour leur vie courante. En revanche, les relations de l'auteur avec les différents éditeurs (Dentu, Hachette, Flammarion, Charpentier...) étaient suivies soigneusement sur d'autres carnets, avec les nombres d'exemplaires par édition et les ressources financières correspondantes.

Cette comptabilité servait également à Malot pour la préparation d'autres voyages et l'élaboration d'un budget prévisionnel, pour calculer la trésorerie nécessaire en différentes monnaies étrangères et établir le programme en détail : horaires des trains ou des bateaux, adresses des hôtels, possibilités de variantes des itinéraires, mais

5 140 fr. pour 42 douches lors d'une cure en 1894, soit le prix d'un billet de train pour 2 personnes Paris-Aix-les-Bains (143,30 fr).

6 Francis Marcoin, *Le cas littéraire de M. Hector Malot*, p. 66.

7 *Idem*, p. 110.

également moyens d'assurer le suivi de ses affaires avec de nombreux renseignements, dépêches à prévoir, adresses où le joindre en fonction des dates, noms des représentants français dans les ambassades et consulats, etc. Le tout avec l'aide de l'agence Thomas Cook pour ce travail minutieux.

Enfin, d'autres chiffres figurent aussi au milieu des comptes sur un élément important et également en progrès, non plus en francs mais en kilos, le poids d'Hector Malot !⁸

De Fontenay à Dieppe
Le 15 Août 1887
250 fr. - Dépense de voyage 110
Poids à la gare du Nord 91 kil
le 15 Août poids 89 kil
le 22 Sep
Fontenay à Paris 87 kil
Voiture 175

Ces compléments comptables aux récits des carnets de voyage ont ainsi un aspect sympathique et presque indiscret, qui nous rapproche de la vie quotidienne de ce couple de touristes littéraires normands, dont la simplicité et l'authenticité n'ont pas été altérées par l'aisance financière, acquise après des débuts difficiles.

⁸ 89 kgs en 1884, 91 kgs en 1887 puis 87 kgs, après une marche de Pontoise à Dieppe, et un retour à 91 !